

Dossier de presse

LA ROUTE DE L'ENFER

Photographies de
STANLEY GREENE



Galerie

FAIT & CAUSE

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Pour Que l'Esprit Vive

www.pgev.org

du mercredi 25 novembre 2009 au samedi 30 janvier 2010

LA ROUTE DE L'ENFER

**La route de la soie,
aujourd'hui un pipeline pour la drogue et les maladies**

« Peu après les attaques du 11 Septembre, j'effectuais mon premier voyage en Afghanistan. J'y restais deux mois et demi à couvrir la guerre entre l'Alliance du Nord et les talibans. Chaque jour, nous tentions de nous approcher davantage du tunnel de Salang, détruit dans une explosion, et de le traverser. Malgré tous nos efforts, nous parvenions inéluctablement à quelques points infranchissables, au-delà desquels nous ne pouvions continuer. Que pouvait-il donc y avoir derrière ? Un jour pourtant, mon interprète répondit à cette question : « Au delà ? C'est la route de la soie. » Au début de mes recherches sur la situation en Afghanistan, je remarquais que tout convergeait vers la route de la soie, cet ancien réseau de commerce traversant l'Asie centrale pour rejoindre l'Europe. Cette route, auparavant utilisée pour le transport des épices et des produits textiles de luxe, était devenue, dans un revirement dramatique, une voie de commerce pour l'héroïne.

Une route est tel un fil emmêlé qu'il faut dérouler pour en trouver l'extrémité. Au bout de mon chemin, ce furent la drogue et la maladie qui m'attendaient. On disait que l'exportation des stupéfiants avait permis aux maladies transmises par le sang, comme le SIDA ou l'hépatite C, de se propager jusqu'à atteindre des proportions épidémiques. »

Les mesures de répression prises contre les points de sortie traditionnels de l'opium afghan ont contraint les trafiquants à mettre le cap sur le nord. Résultat : une déferlante de drogue s'abat sur l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kirghizistan et le Badakhshan, tout le long de l'historique « Route de la Soie ».

Osh, au Kirghizistan, est en passe de devenir la capitale mondiale de la vente d'opium, la plaque tournante d'une Route de la Soie - peut-être la voie la plus célèbre de l'histoire -qui reprend du service.

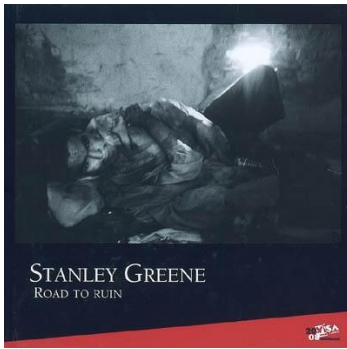


© Charlie ABAD

STANLEY GREENE

« Je suis venu à la photo à onze ans, quand je voyageais avec mes parents à travers l'Amérique avec une troupe de théâtre. Mon père m'a offert un petit appareil Kodak Brownie pour prendre des instantanés de notre vie sur la route, mais la photo ne me passionnait pas. Je voulais être comédien comme mes parents. Mon père était un grand acteur et un communiste, black listé par Ronald Reagan et Ed Sullivan à l'époque maccarthyste. Ma mère était chanteuse de jazz et actrice.

*C'est Eugene Smith qui m'a introduit au monde de la photographie. Je l'ai rencontré en 1971 et suis devenu l'un de ses assistants, il m'a pris sous son aile et m'a conseillé d'aller à l'école d'art pour apprendre les bases de la photographie. Il me disait souvent qu'avoir un œil est un don mais que "you have to give something back". C'est à cette époque que j'ai vu Blow up d'Antonioni qui m'a sans doute incité à devenir photographe de mode quand je suis parti à Paris en 1986. Ma girlfriend était alors mannequin et son agent appréciait les images que je prenais d'elle. A Paris, je vivais de pain, de vin et de fromage et photographiais tout ce qui bougeait. J'étais souvent avec un groupe de poètes de la photographie comme ils se nommaient eux-mêmes. Je me sentais vivant dans ces jours dorés et ces nuits incandescentes. Mais les paroles d'Eugene Smith continuaient à me hanter : **Ne sois pas un dilettante**. Et je sentais que tout ce que je faisais n'était que photographier de séduisantes frivolités. C'est à Berlin alors que ça bougeait. J'y suis donc allé en 1989 au moment de la chute du Mur, avec un ami, Alain Dister, qui trainait aussi dans le monde de la mode et du rock. Nous voulions faire un voyage dans la tradition de Hunter Thompsons, Fear and Loathing in Las Vegas. Nous avons décidé d'aller à Berlin Est et sommes tombés sur une énorme manifestation. La Stasi arriva, prête à tirer sur la foule. Pendant un instant, tout s'arrêta. J'étais pris dans un moment historique, je n'avais jamais ressenti un tel flux d'adrénaline. Quelque chose était sur le point d'arriver et j'en faisais partie. J'ai essayé de photographier ce qui se passait avec les yeux d'un journaliste. C'est là que j'ai compris ce qu'était l'essence d'un reporter, d'être les yeux de ce qui se passe dans le monde, des événements qui font l'Histoire. A partir de ce jour, je suis devenu un témoin. Après Berlin je suis revenu à Paris, puis je suis parti en Mauritanie avec mon amie. Je n'avais alors aucune idée de ce que signifiait photographier la famine, la mort et la guerre, une mère qui tient son bébé en train de mourir dans ses bras. Après une dispute, mon amie et moi nous sommes séparés. Je me suis trompé de bus et me suis retrouvé parmi les Touaregs. Ils ont insisté pour que je les suive jusqu'à l'endroit où des milliers de leurs congénères avaient trouvé refuge. A la frontière mauritanienne après avoir été expulsés du Mali Ils m'ont demandé de prendre des photos. Au début je n'ai pas pu. Je n'avais jamais vu des gens en train de mourir, le visage plein de mouches. Alors j'ai pris des photos comme j'aurais photographié un mannequin, sans les mouches. Mais je n'étais pas fier des images que j'avais faites. Elles me faisaient penser aux photographies d'Indiens d'Edward Curtis; mes photos n'avaient pas d'âme, pas de coeur, elles étaient froides et distantes. Mais elles m'ont enseigné une vraie leçon: on doit prendre des photos avec le coeur pas avec la tête.»*



Road to run

Édition de Visa pour l'image
Préface de Jean-François Leroy et
Agnès de Gouvion Saint-Cyr
Éditeur : CDP, Paris



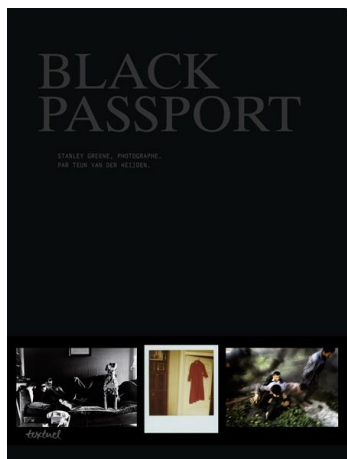
Introduction de
Jean-François Leroy,
collection
Photo Poche, n°118,
Actes Sud, septembre 2008 ;

Photo Poche

La collection Photo Poche a consacré son numéro 118 à Stanley Greene, l'un des plus importants photojournalistes actuels, tant par son engagement sur tous les fronts guerriers des tragédies du monde contemporain, y compris ceux qu'ignorent les médias lorsque l'actualité n'y est pas suffisamment « chaude » que par un mélange de rigueur et de prise de risque, de liberté et de précision du cadre qui fondent son esthétique.

En 64 images, avec des éléments de biographie et de bibliographie, nous allons du Caucase à l'Irak et de l'Afghanistan au Darfour, là où Stanley Greene prend souvent des risques insensés pour témoigner, nous informer, nous secouer avec un mélange remarquable de pudeur et de proximité aux faits et, surtout aux gens. En mêlant librement, et avec un sens très sûr et subtil des teintes, des contrastes et de la composition non démonstrative noir et blanc et couleur. Avec une détermination rare et constante il souligne le fait que les premières victimes de conflits qui les dépassent sont les civils, mais aussi, comme c'est le cas avec les très jeunes soldats russes envoyés en Tchétchénie, l'implication presque inconsciente d'individus dans une guerre dont ils ne saisissent pas les enjeux...

Christian Caujolle



BLAK PASSPORT

Ce « passeport diplomatique » est un carnet de bord rétrospectif et intimiste. Célèbre photographe américain, disciple d'Eugène Smith, Stanley Greene revient ici sur sa carrière : de la photo de mode au reportage de guerre (Soudan, Rwanda, Tchétchénie, Afghanistan, Irak) en passant par des photos plus personnelles. Ses commentaires en « voix-off » nous éclairent sur sa pratique et rappellent que le professionnel et le personnel se tressent l'un à l'autre pour dessiner une approche du monde et de ses fracas, un regard sur les individus qui le peuplent. Livrer ainsi son journal intime était un pari risqué. S'il est réussi c'est que Stanley Greene ne joue pas les héros, n'accumule pas les superlatifs sur l'horreur ou le danger, mais raconte simplement, ses doutes et ses peurs, ses interrogations sur la motivation de la violence et la notion de courage, son quotidien chaotique, l'amour et les séparations. Avec sincérité. Composé de courts récits où les images privées cohabitent avec les documents les plus durs sur la Tchétchénie ou le Rwanda, ce livre offre une passionnante introspection.

Editions Textuel. Publié en coédition avec Mets & Schilt.

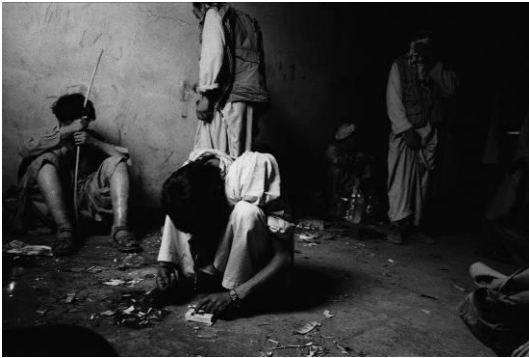
Photos libres de droits



" Elevator to hell ".
Venir ici, c'est prendre l'ascenseur direct pour l'enfer.
(Aidan Hartley, the zanzibar chest)



Kaboul. Stori (45 ans) de Hilmand, serait revendeuse.
Elle se drogue depuis l'âge de 18 ans et fume vingt cigarettes d'opium par jour. Elle dit pouvoir me procurer de l'opium, du haschisch...



Les usagers domiciliés au Centre Culturel, de nationalité afghane pour la plupart, étaient réfugiés à l'étranger et ils sont rentrés au pays toxicomanes. Ils se sont installés à Kaboul dans l'espoir d'améliorer leur sort, mais ils ont sombré dans la dépendance.



Ishkashim. Cette femme aurait initié toutes les autres femmes du village à l'héroïne. Elle est considérée comme le mal incarné.



Sur la route de la Soie, entre Kaboul et le plateau de wahan, à la frontière entre l'Afghanistan et le Tadjikistan.



Kaboul. Il est courant de calmer un enfant qui pleure en lui donnant de l'opium.

Pour Que l'Esprit Vive et la photographie sociale

Association reconnue d'utilité publique.

L'un des objectifs de l'association est de développer la fonction sociale et civique de l'art, par le soutien de projets artistiques et sociaux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique.

L'association, qui s'est donné pour l'une de ses missions d'agir - à travers la photo - a créé la galerie FAIT & CAUSE et le site web SOPHOT.com.

Galerie **FAIT & CAUSE**

Première galerie consacrée à la photographie à caractère social, Fait & Cause a présenté plus de 40 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.

SOPHOT.com

Le site web de la photo sociale et environnementale www.sophot.com
(pour Social PHOTography).

Créé en 2004, le site présente les travaux réalisés sur les problèmes sociaux et écologiques.

- un *média* qui accroît la reconnaissance de la photographie sociale et son pouvoir d'action ;
- un *lien* entre les photographes sociaux du monde entier et les agences, la presse, les galeries, les éditeurs, ainsi que les institutions sociales et culturelles, les écoles, les centres de formation et les universités... Le site est accessible en français, anglais et espagnol ;
- un *lieu* à Paris : le local de SOPHOT.COM constitue un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris - Tél. 01.45.08.41.66

Courriel : contact@sophot.com

Collection SOPHOT.com

Créée en 2009, cette collection est dédiée à la photographie sociale et environnementale.

1^{er} titre de la collection : Vieillir Libre, photographies de Jean-Louis Courtinat.

Informations pratiques

Lieu de l'exposition : galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition

Du jeudi 25 novembre 2009, au samedi 30 janvier 2010

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi, de 13h30 à 18h30. Entrée libre.

Renseignements : +33 (0)1 42 74 26 36

M° : Rambuteau, Les Halles.

Contact Presse

Malika Barache, Tél. : 01 42 76 01 71, malika.barache@pgeev.org